

Le Partage du Butin

Interview croisée Morgane Deman (MD) – Aurianne Abécassis (AA) par Yohann Mehay (YM)

Nancy le 18 juillet 2022

YM : Morgane, comment ce fameux Jacob est entré dans ta vie ? Comment a-t-il cambriolé ton intime ?

MD : A mes 14 ans, mon père m'a offert les deux volumes des écrits d'Alexandre Marius Jacob. Il était passionné par AMJ, très admiratif de ce personnage, surtout je crois pour ses plaidoiries et ses tribunes au moment de ses procès. C'étaient des livres que je gardais tout le temps sur ma table de chevet, mais que je ne lisais pas. Puis plusieurs années sont passées, j'ai ouvert le premier volume et j'ai découvert l'histoire d'Alexandre Marius Jacob. Ces écrits m'ont passionnée : il y a des textes à la fois très techniques, d'autres plus politiques, idéologiques. Et toutes les lettres qu'il a écrites à sa mère, pendant ses 25 années d'incarcération, avec toujours un vrai mordant, une dignité, un humour féroce. C'est comme une sorte de flambeau de la révolte que mon père m'a transmis. Car, il s'agit bien de ça : la révolte qui gronde dans nos tripes. Et toujours avec ces mêmes questions : Quels sont nos moyens de lutte ? Comment transformer la colère intime en action collective ? Alexandre Marius Jacob a trouvé sa réponse par le vol.

Quand j'ai contacté Aurianne, j'avais cette question de la violence qui me fascinait et donc de la lutte : la lutte doit-elle être violente ou non ?

YM : Où, quand et comment a eu lieu votre première rencontre ?

MD : Notre première rencontre en chair et en os a eu lieu à Paris, dans un parc, je ne sais plus où...

AA : ... le Bois de Vincennes ...

MD : Au bord d'un étang. On avait eu des échanges auparavant par mails, j'avais regardé à quoi ressemble Aurianne sur internet pour être sûre de ne pas la rater. On a pris une, deux heures pour échanger.

YM : Aurianne, connaissais-tu l'histoire d'Alexandre Marius Jacob ?

AA : Non, je ne connaissais ni cet homme ni sa vie complètement folle et radicale. Après avoir échangé avec Morgane, j'ai commencé à faire des recherches sur lui, et son histoire résonnait très fort avec mes textes et ma recherche d'autrice, autour de la tension permanente entre l'engagement individuel et l'engagement collectif. Et ça pose la question des gens que tu rencontres dans le travail et où ça t'emmène. La question même de la commande en tant que telle, c'est comment j'ai eu du matériau, où je l'emmène, et comment je fais en sorte que ça rencontre une nécessité intérieure, que nos nécessités intérieures se rencontrent. Cette création devient un objet commun, si bien que je pense que là où on s'aventure, c'est un endroit où les limites de nos domaines d'activité sont floutées.

YM : Mais ce n'est pas un spectacle sur AMJ ? Comment vous vous situez par rapport à ça ?

AA : Ce n'est pas un spectacle sur AMJ, je dirais plutôt qu'on joue avec lui.

MD : AMJ est un des personnages de l'histoire, mais c'est pour évoquer plus largement un contexte, une pensée. C'est notamment par cette figure-là que le pont entre deux époques se fera - celle d'AMJ, et la nôtre.

AA : Nous élaborons une dramaturgie et un dispositif scénique qui permettent aux temporalités de communiquer, un aller-retour entre le présent - et le fait que ces questions sont très contemporaines - et une fiction d'une autre époque.

Nous savons aujourd'hui qu'AMJ va être présent au plateau. Et plus précisément une espèce de figure qui est AMJ, mais qui, à tout moment, peut glisser vers notre époque.

Et donc, AMJ, à l'heure actuelle, depuis une semaine, depuis le 8 juillet s'appelle Alex, qui peut être autant lui qu'un Alex en 2022.

MD : Cette bascule est valable pour tous les autres personnages dans la pièce. Au plateau : quatre acteurs et actrices jouent les *Travailleurs de la nuit*. Ils incarnent AMJ et ses proches - Félix, son ami; Marie, sa mère; Gabrielle, une militante - mais, à certains moments du spectacle, leur parole prendra une ampleur dépassant l'époque, jetant un trouble quant à l'atemporalité de leurs luttes. Les paroles se superposent, les personnages et les époques se répondent. On peut alors se permettre de convoquer d'autres personnages historiques : Platon selon qui, pour une société juste, il ne faut pas que les écarts de salaire dépassent 1 à 4, Thomas Piketti et sa recherche contemporaine sur l'histoire des inégalités sociales, ou Louise Michel, dont AMJ était le contemporain.

AA : A travers des événements clés de la vie de cet homme, des textes originaux comme des procès-verbaux ou des essais d'AMJ - c'était un véritable théoricien du vol - il s'agit de déplier une réflexion autour des moyens d'action pour contrer les inégalités sociales. AMJ choisit la reprise individuelle par le vol. Il vole aux riches et à l'ordre établi pour redistribuer le butin à la cause anarchiste.

MD : Aujourd'hui, où nous situons-nous par rapport à ces questions de redistribution des richesses, de propriété privée, d'héritage patrimonial ?

AA : Cela fait immanquablement écho à la question des politiques fiscales : de la nature des régimes d'imposition mis en place par une société, de l'existence même de l'optimisation fiscale, de l'indulgence vis-à-vis de l'évasion fiscale et des paradis fiscaux. Tous ces choix sont éminemment politiques.

MD : Et le théâtre est l'endroit par excellence où on peut poser ces questions. Mettre les pieds dans le plat, avec nos moyens. Qui vole quoi à qui ? Quel est le butin ? Qui se le partage ?

YM : Vous avez un plan pour réussir votre coup ? Comment voyez-vous les choses ?

AA : On veut inclure les spectateurs et les spectatrices dans notre recherche. D'où notre choix d'un dispositif quadri frontal. On veut que le public agisse concrètement aussi, techniquement, sur le spectacle, et qu'il l'éclaire. Alors chaque spectateur sera muni d'une

lampe frontale. Notre plan, c'est de penser à du collectif.

MD : Il y a cette idée d'un espace vide, une grande zone rectangulaire entourée des spectateurs. J'ai ce désir d'une grande page blanche au sol et que petit à petit, il y ait un plan qui se dessine. L'idée d'un plan qui s'élabore au fil du spectacle, et que le public puisse assister à ça, et agir sur ça.

Ce qui m'amuse avec le dispositif quadri frontal, et en fonction des situations de jeu, c'est comment les spectateurs peuvent porter des rôles : devenir des *Travailleurs de la Nuit* dans une scène, des jurés au moment du procès, des militants au sein d'une réunion éditoriale, ou des forçats au bagnon. Qu'ils soient toujours des complices.

AA : Ou comment ils vont décider de ne pas être complices. Comment on peut leur laisser la liberté.

MD : Mais ce spectacle ne sera pas mortel pour ceux qui ne voudront pas s'associer...

YM : **Qu'aimeriez-vous dérober l'une à l'autre ?**

MD : Moi je te volerai bien ton vélo qu'avait l'air super bien quand je t'ai vue à Paris...

AA : Comment tu vas faire pour que ça serve à la collectivité ?

MD : Je pourrais le laisser dans un espace public et ça deviendrait une sorte de vélib.

AA : Et moi je te volerai déjà tes bouquins de Jacob.